

CRITIQUES TRANSATLANTIQUES

Quand Boris Groys affirme que la critique d'art n'est pas nécessairement écrite pour être lue¹, les historiens spécialistes du milieu du XXe siècle ne semblent pas partager cette opinion. A quelques mois de distance, deux expositions² ont donné lieu à une relecture des années 1940-1950 où se pose la question du devenir des discours critiques. Il s'agit d'une part de *Be-Bomb: The Transatlantic War of Images and all that Jazz. 1946-1956*, réalisée par Manuel J. Borja-Villel et Serge Guilbaut au Musée d'art contemporain de Barcelone (MACBA) fin 2007. Les événements et les œuvres y sont reconsidérés en restituant les débats critiques et l'actualité culturelle avec un regard sans préjugé –ce qui ne signifie pas sans hypothèse–. D'autre part, le Jewish Museum (New York) a ouvert en mai 2008 *Action/Abstraction : Pollock, De Kooning, and American Art, 1940-1976* revenant de façon détaillée, notamment par sa publication, sur le rôle des principaux protagonistes critiques : Clement Greenberg et Harold Rosenberg.

Ces deux expositions posent implicitement le travail discriminant de la mémoire et de l'histoire sur ce qui fut la matière d'un présent insaisissable. Les monuments (les œuvres) ont connu des destins singuliers, non seulement sous l'effet du travail sélectif de leurs marchés respectifs (la littérature avec la littérature, la peinture dans les grandes collections, la musique avec l'industrie du son et pas seulement du disque, etc.), non seulement sous celui des institutions qui ont trié les objets selon leur programme politique (elles sont responsables des tris nationaux qui ignorent nombre des migrants si déterminants dans le destin des scènes artistiques et des métropoles culturelles), mais aussi sous celui de la survalorisation *a posteriori* de certains écrits (la critique en premier lieu,

Borja-Villel, Manuel J., Guilbaut Serge (dir.).
Be-Bomb: The Transatlantic War of Images and all that Jazz, 1946-1956 (4 octobre 2007-7 janvier 2008), Barcelone : Museu d'Art Contemporani (MACBA); Madrid : Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, 2007

Kleebblatt Norman L. (dir.). *Action/Abstraction: Pollock, De Kooning, and American Art, 1940-1976* (4 mai-21 septembre 2008), New York : The Jewish Museum ; New Haven : Yale University Press, 2008

Notes :

1. Groys, Boris. *Art Power*, Cambridge (MA) : MIT Press, 2008

2. Dans le même temps, le Musée national d'art moderne (Paris : Centre Pompidou) consacre un accrochage à l'abstraction d'après-guerre à Paris avec une sélection de grands formats où figure cependant un Pollock de taille moyenne et des références au débat Paris-New York *via* quelques documents présentés sous des vitrines.

mais aussi les archives) coupés souvent des éléments qui ont contribué à leur impact au moment de leur première publication.

Le présent est fait de lieux communs dont on perdra l'évidence, ou d'événements parallèles qui ne semblent avoir aucun rapport direct. Mais l'historien sera convaincu qu'ils ont fait l'époque, même si tous les contemporains n'ont pas appartenu à la même sphère spatio-temporelle.

S. Guilbaut est parti de l'idée de replacer les œuvres de sa période *in situ* en les reconsidérant dans leur diversité. Il en propose une nouvelle plongée dans une actualité passée où les choix, les lectures, les classements n'auraient pas encore été engagés ; plus exactement où le matériau à partir duquel les choix furent formulés serait restitué en grande partie aux côtés des outils mis en œuvre pour opérer ces choix et de certains éléments faisant partie du décor, de l'air ambiant. Ce qui semble faire sens dans cette reconstruction n'est pas une simple visite à nouveaux frais d'un moment restitué dans une sorte de platitude non triée, mais la redistribution en partie ludique des matériaux pris en compte. S. Guilbaut ne rabaisse pas les chefs d'œuvres quand il a pu en obtenir le prêt, mais il les replace à côté d'œuvres qui n'ont pas pu faire emblèmes, ou qui se sont échouées dans le lit délaissé par le *mainstream*. Mais surtout, il les insère dans un parcours qui inclut les réalisations de la couture parisienne, qui rend compte de la vie musicale à Saint-Germain des Prés autour du monde du Jazz et de la chanson. Se mêlent des documents sur la vie au quotidien et en particulier l'univers des femmes, rapidement mariées aux Etats-Unis et à la recherche d'une émancipation en France, avec en arrière-fond le contexte si présent de la Guerre froide qui fait image avec l'explosion atomique de l'île de Bikini. La restitution pas à pas d'une décennie, de part et d'autre de l'Atlantique, avec la sélection des événements et non-événements, avec les représentations réciproques sur fond d'expériences inégalement partagées, ravive les couleurs mais aussi sonorise et illustre cette période si particulière.

La publication a l'originalité de constituer, par ses reproductions, ses choix de textes historiques récents, son anthologie critique de tout premier ordre, la matière première d'un livre annoncé. Il est particulièrement généreux de livrer ainsi un tel rassemblement de sources, mais S. Guilbaut irréductible débatteur ne semble pas avoir pu se résoudre à garder pour lui seul ces débats et ces chocs exacerbés par la pertinence de ses choix et le récit par délégation que leur succession met en place. Un propos ironique privé de C. Greenberg à sa mère dans une carte postale expédiée de Paris en mai 1939 a libéré S. Guilbaut d'une attention trop grande aux littérateurs (Paul Eluard, Jean-Paul Sartre, Georges Hugnet...) qualifiés de fêlés par celui qui commençait alors sa carrière critique. La critique, si régulièrement décriée, témoigne de ce qui fait débat et sens. Le travail des historiens, y compris celui de S. Guilbaut, restitue ces lieux communs –que d'autres qualifient abusivement d'esprit du temps– auxquels on doit ces mêmes

prises de position des critiques. Dès lors ces textes qu'on ne lisait pas deviennent tout à fait parlants.

Néanmoins, tout choix implique ses silences et ses impasses. Ce qui a fasciné S. Guilbaut, c'est le décalage entre les représentations respectives et les étapes successives sur fond de chronique politique du déséquilibre croissant entre les deux parties se traduisant progressivement par une plus grande illisibilité des œuvres et des propos critiques français Outre-atlantique. Or, il manque à côté de Michel Tapié ou d'Estienne, les figures plus fortes, dont se défiait C. Greenberg, comme J-P. Sartre ou Maurice Merleau-Ponty qui donnèrent aussi la parole à C. Greenberg et H. Rosenberg tout en étant lus à New York.

Centré sur le seul antagonisme Greenberg/Rosenberg, la publication du Jewish Museum explore dans le détail les ramifications du milieu artistique et critique américain avec notamment la contribution de deux spécialistes de ces protagonistes : Carolyn Jones et Debra Bricker Balken. La critique y est à la fois plus puissante et plus menacée car elle y est présentée comme porteuse de la représentation du monde contemporain, passé et futur, mais aussi comme sujette aux démentis des artistes.

S. Guilbaut construit son histoire autrement. Ce sont à la fois les œuvres et les discours critiques qui sont mis en danger, non plus de manière interne, mais par ce flot de l'histoire grande (les relations France/États-Unis face aux rééquilibres exigés par de nouveaux rapports de force, la Guerre froide) ou petite (les industries culturelles, le monde de la consommation, la mode) qui aurait balayé tant d'œuvres dignes d'intérêt. Sa force est de ne pas avoir totalement décidé en proposant comme autant d'objets discrets les œuvres, les textes critiques, la vie culturelle (mode, musique, statut des femmes) face à un récit qui ne les réduit pas tout en proposant une lecture très affirmée. Son texte est encore en deçà du livre annoncé, et il faudra juger de son efficacité face à des constructions intellectuelles basées presque exclusivement sur des sources textuelles. Même si une histoire synthétique de la critique de la seconde moitié du XXe siècle reste à faire, il y a aujourd'hui des monographies de qualité comme celle de C. Jones sur Greenberg³ où tout le tissu intellectuel est censé être restitué et, d'autre part, ce qu'a initié S. Guilbaut à savoir une histoire qui juxtapose les textes à l'hétérogénéité de l'expérience d'un monde fait d'objets durables ou transitoires, mais aussi de mémoires diverses en objets – et en sons par exemple, où il se pourrait qu'apparaissent désormais de nouveaux monuments ou tout du moins des traces durables de ce que certaines institutions considéreraient comme de purs événements plus ou moins mémorables-. A cette aune, il se pourrait que les textes critiques soient relus autrement.

JEAN-MARC POINSOT

Note :

3. Jones, Caroline A. *Eyesight Alone: Clement Greenberg's Modernism and the Bureaucratization of the senses*, Chicago : The University of Chicago Press, 2005